

La renaissance de

# PEMBERLEY

Lise Antunes Simoes

« Il y a en moi tant d'obstination que je refuse toujours de  
me laisser effrayer. Plus on essaie de m'intimider, plus  
mon courage augmente. »

Jane Austen, *Orgueil et préjugés*  
(Livre II, chapitre 8)

# CHAPITRE 1

\_ Ah, la barbe ! grommela Mrs. Bennet en recommençant pour la troisième fois le nœud du ruban de son chapeau. Est-il possible d'être aussi maladroite, je vous le demande ! fit-elle en s'adressant à son reflet dans le miroir.

Elizabeth passait dans le couloir à cet instant et s'arrêta pour l'aider.

\_ Lizzy, chérie, où sont vos sœurs ? lui demanda sa mère.

\_ Tout le monde attend près de la voiture. Nous pourrions partir dès l'instant que vous serez prête.

\_ Ah, très bien, très bien... Il faut que je parle à Hill et sa femme, d'abord.

Elizabeth termina le nœud et esquissa un sourire affectueux.

\_ Voilà, maman. Vous êtes ravissante.

\_ Ravissante ! gloussa la brave femme en levant les yeux au ciel. Ma chérie, j'ai depuis longtemps passé l'âge d'être ravissante. C'est à votre tour, désormais, de recevoir ce genre de galanterie.

Puis, reprenant le fil de ses idées, ses yeux s'agrandirent subitement.

\_ Mr. Hill ! s'écria-t-elle en s'empressant vers les cuisines. Mr. Hill ! Du brandy dans la sauce, vous m'entendez ? N'oubliez pas de mettre du brandy dans la sauce !

Amusée, Elizabeth sortit rejoindre Jane, Mary et Kitty, qui attendaient dehors en compagnie de leur père.

\_ Hé bien, où est maman ? s'enquit Jane en la voyant arriver. Je croyais qu'elle nouait son chapeau et sortait à l'instant ?

\_ C'était le cas, mais elle vient de repartir vers les cuisines. Une urgence à voir avec Mr. Hill, apparemment.

\_ Encore ! Mais pourquoi s'affole-t-elle autant ? Ce n'est pourtant pas la première fois que Mr. Bingley et Mr. Darcy viennent manger chez nous, il me semble ! Les Hill sont tout à fait capables de gérer la cuisine !

\_ Je suppose que maman ne cessera de chercher à impressionner nos invités que le jour où ils feront définitivement partie de la famille – encore que, même là, ce n'est pas garanti. Mais nous devrions monter en voiture : ce sera toujours autant de temps de gagné.

Les jeunes filles s'installèrent à l'intérieur, tandis que Mr. Bennet prenait la place du cocher. Avec un soupir patient, il sortit sa pipe de sa poche. Sa femme courait aux quatre coins de la maison depuis l'aube, houspillant généreusement domestiques, filles et mari pour que tout le monde se tienne prêt à l'heure, et pour une fois que chacun avait fait un effort, c'était elle, à présent, qui se faisait désirer. Si elle n'apparaissait pas bientôt, on arriverait à l'église à la dernière minute. Comme toujours.

Il tirait tout juste sa première bouffée lorsque sa femme s'extirpa enfin de la maison, courant presque, tenant son chapeau d'une main et son châle de l'autre.

\_ Voyons, mon ami, qu'attendez-vous ? Allons ! Allons ! s'écria-t-elle, essoufflée, en grim pant à son tour dans la voiture, où elle se fit une place parmi ses enfants.

La berline n'était pas conçue pour accueillir cinq personnes, mais depuis peu, Mrs. Bennet refusait catégoriquement que l'une des filles monte s'asseoir avec leur père, quand bien même le temps clément le permettrait. « Que diraient les gens s'ils vous voyaient, cheveux au vent, comme de vulgaires filles de ferme ? » s'était-elle exclamée. Les sœurs Bennet, qui avaient pourtant toujours voyagé sur le siège du cocher lorsque cela était nécessaire, n'avaient pas insisté. Depuis que Jane et Elizabeth étaient fiancées, leur mère redoublait d'inventivité et de prétextes – pour ne pas dire de lubies – et il était moins épuisant de la laisser faire que de chercher à argumenter.

\_ Ah, mes enfants, quel fardeau que d'avoir à gérer tant d'invitations, croyez-moi ! déclara Mrs. Bennet en s'éventant le visage de la main pour se rafraîchir. Il faut penser à tout et l'on n'a plus une minute à soi ! Et Dieu sait que je pars en étant certaine, une fois encore, d'avoir oublié quelque chose d'absolument indispensable... Et quand nous reviendrons, tout à l'heure, ces messieurs seront avec nous et il sera trop tard pour rattraper les bêtises de Hill... Ce matin, au lieu du jambon, nous aurons de la dinde. Savez-vous seulement combien coûte une dinde ? Non, bien sûr. Avant-hier, au dîner, c'était du lapin, du veau et une pintade. Et il y a cinq jours, un petit porcelet et des cailles, avec du foie de mouton. Tout cela coûte une fortune !

C'est que je n'avais pas imaginé que nous aurions à recevoir ces messieurs si souvent !

\_ Vous vous donnez bien du mal, maman, mais je suis certaine que Mr. Bingley, tout autant que Mr. Darcy, se contenterait volontiers d'un repas plus simple et convivial, en particulier aujourd'hui, objecta doucement Jane. Ce n'est qu'un déjeuner, après tout, pas un dîner mondain.

\_ « Non ut edam vivo, sed ut vivam edo », cita Mary. Les maîtres le disent depuis l'Antiquité : nous ne devrions pas vivre pour manger, mais seulement manger pour vivre.

\_ C'est vrai, renchérit Elizabeth, qui pour une fois était d'accord avec sa cadette, pourquoi organiser de tels festins ? Je pense comme Jane : Bingley et Darcy ne viennent pas chez nous pour les plaisirs de la table, et même au dîner ils se satisferaient amplement d'une bonne soupe et de viandes froides.

\_ De la soupe ! Des viandes froides ! s'écria Mrs. Bennet, scandalisée. Détrompez-vous, mon enfant ! Ces grands hommes sont habitués dès l'enfance au plus grand raffinement et ils ont l'œil pour détecter les fautes de goût. Vous deviendrez comme eux, Lizzy, bien sûr, et Jane également. Je suis persuadée qu'un jour prochain vous jetterez sur votre pauvre maman et sur votre modeste maison le même regard critique.

\_ Maman ! protestèrent les deux sœurs.

\_ Si, si, mes chéries, vous verrez !

Jane pris la main de sa mère et la serra pour la réconforter. Cela dit, Mrs. Bennet ne semblait pas le moins du monde chagrinée à l'idée que ses filles puissent un jour la regarder de haut. Il était bien plus important pour elle que ces dernières soient magnifiquement mariées et élevées dans la société : c'est là qu'elle trouvait sa jubilation maternelle.

\_ Vraiment, j'ai bien hâte de vous voir en ménage, toutes les deux, continua-t-elle, car mes nerfs ne supporteront pas longtemps d'être aussi sollicités. Enfin... Je suppose qu'il faut ce qu'il faut. D'ici là, je vais devoir demander aux fils Bragg de nous tirer quelques oiseaux. Que ne donnerais-je pas pour avoir un faisan ou quelques perdrix à servir à nos hôtes ! Ou un cerf ! Un cerf, imaginez-vous cela ?

Jane et Elizabeth s'échangèrent un regard et laissèrent leur mère parler. Il ne servait à rien de l'interrompre lorsqu'elle se plongeait dans ses idées.

\_ Ah, soupira-t-elle encore, tout serait si simple si l'on pouvait se contenter de leur servir du thé et des sandwiches. Cela ferait aussi bien l'affaire et ce serait moins coûteux...

En dépit de ses plaintes, Mrs. Bennet éprouvait une fierté évidente dans le fait de recevoir à sa table ses futurs gendres. Elle avait beau se plaindre haut et fort, elle faisait des efforts prodigieux pour étaler ses manières et montrer à quel point ses filles étaient éduquées et sa maison bien tenue. Cela contrastait tellement avec son comportement habituel que même Darcy avait haussé le sourcil plus d'une fois, surpris de constater un tel changement chez une femme envers laquelle il s'était préparé à faire preuve de beaucoup de patience. Exception faite de quelques balourdises occasionnelles, la conduite de Mrs. Bennet était jusque-là exemplaire, et elle prenait son rôle tellement à cœur que personne n'osait plus la contredire, pas même son mari. À Longbourn, les jours où l'on attendait les deux illustres invités, la maisonnée filait doux.

Par ailleurs, ces repas plus cérémonieux que nécessaire fournissaient à la brave femme un matériau précieux pour pérorer dans le voisinage, en particulier auprès de Lady Lucas, à qui elle décrivait toujours dès le lendemain, et avec moult détails, l'abondance de plats qu'on avait servis et les sujets de conversation qui les avaient accompagnés. Mrs. Bennet n'avait pas oublié la très désagréable remarque que sa voisine avait faite au sujet de Longbourn – Lady Lucas s'était ouvertement réjouie que son beau-fils, Mr. Collins, en hérite un jour – et, grâce au mariage prochain de ses deux aînées, elle savourait aujourd'hui une solide revanche.

Après tout, que valaient désormais les maigres rentes de Longbourn en comparaison de la fortune colossale d'un Mr. Darcy ?

~

Une pluie fine commençait à tomber lorsque la voiture arriva devant l'église de Meryton. Sur le parvis, parmi la foule de paroissiens qui se saluaient les uns les autres, on ne pouvait manquer de remarquer les deux élégants messieurs qui attendaient près du portique en bavardant avec Sir et Lady Lucas.

Charles Bingley, de nature plus excitée que Darcy, fut le premier à apercevoir la berline des Bennet. Il s'élança, sourire aux lèvres, pour ouvrir la portière et aider les dames à descendre.

Le jeune homme avait découvert que, pour éviter que Mrs. Bennet ne prenne les rênes d'une conversation et ne la fasse dériver de façon inappropriée, une solution simple consistait à s'adresser à elle en premier – de cette façon, elle se concentrait sur la réponse à donner et cela limitait ses possibilités de dire des sottises. Depuis qu'il connaissait cette ruse, il en usait abondamment.

\_ Mrs. Bennet, c'est un plaisir de vous revoir ! déclara-t-il avec entrain. Permettez-moi de vous aider, je vous en prie. Avec cette pluie, je ne saurais trop vous conseiller de vous mettre vite à l'abri dans l'église... Je m'occuperai pour vous de notre chère Jane : vous savez qu'en ma compagnie elle ne souffrira de rien !

C'était une façon assez bien tournée de réclamer un moment d'intimité avec sa fiancée, mais son effort passa totalement inaperçu auprès de sa future belle-mère. Ravie de l'accueil, cette dernière distribua en retour beaucoup de sourires et d'aimables choses, et elle aurait continué ainsi si, par chance, elle ne s'était fait happer par Lady Lucas, qui l'entraîna vers le porche. Pas plus fine que sa voisine, cette dernière n'avait pas non plus saisi l'allusion de Bingley, en revanche elle était arrivée tôt sur le parvis et elle avait grappillé des informations croustillantes sur le voisinage qu'elle avait hâte de partager. Les deux commères s'éloignèrent donc rapidement.

Bingley, soulagé, se tourna alors vers Jane pour l'aider à descendre. Il la prit à son bras et se dépêcha de l'attirer plus loin, histoire de mettre à profit les courtes minutes dont ils disposaient avant le début du service. Darcy, moins précipité, prit le relais.

\_ Miss Elizabeth, salua-t-il sobrement en tendant la main vers elle.

Il n'avait jamais été aussi volubile que son ami et le fait qu'il soit désormais fiancé à Elizabeth n'avait pas le moins du monde arrangé ce trait de caractère. Mais il avait sur le visage un de ces doux sourires dont il avait le secret et qui, aux yeux de la jeune fille, le rendait magnifique.

Pendant que son fiancé, courtois, s'occupait de Mary et Kitty, Elizabeth remarqua des regards indiscrets que leur jetèrent un petit groupe de paroissiens qui passaient près d'eux. De toute évidence, le fait qu'elle soit parvenue à se faire demander en mariage par Darcy commençait à se savoir un peu partout et provoquait une curiosité

assez peu délicate. Venait-on voir à quoi ressemblait ce jeune homme du Derbyshire que l'on disait si riche ? Ou bien voulait-on vérifier si les charmes de la demoiselle Bennet justifiaient pareille entente ?

Comme celle-ci ne savait pas trop comment réagir, elle se contenta de saluer avec un petit sourire malaisé.

\_ Lizzy ?

Darcy lui tendait son bras.

\_ Pardonnez-moi, j'étais distraite, répondit cette dernière en se glissant contre lui.

\_ C'est ce que je vois, en effet. Comment allez-vous, chère Lizzy ? demanda-t-il en baissant le ton, afin que leur conversation reste privée. Avez-vous terminé votre *Odysée* ?

Il faisait allusion à l'œuvre d'Homère, qu'il lui avait recommandée et prêtée – il en avait trouvé un exemplaire dans la bibliothèque de Netherfield. Il savait qu'Elizabeth avait largement entamé sa lecture et il était curieux de recueillir ses impressions.

\_ Pas encore, mais ce n'est l'affaire que de quelques heures, répondit la jeune fille. J'aurais pu la terminer déjà si vous n'étiez pas venu me distraire en me rendant visite tout l'après-midi, hier, et avant-hier, et la veille encore. Si vous m'encouragez dans une direction, mais qu'ensuite vous m'interrompez sans cesse, ne vous étonnez pas que je ne sois pas encore rendue à destination !

\_ Je vous fais toutes mes excuses, Miss Elizabeth, loin de moi l'idée de vous retenir dans votre élan... Dans ce cas, il serait peut-être préférable que je rentre à Netherfield, tout à l'heure, au lieu de venir déjeuner avec votre famille ? Vous pourrez ainsi profiter de votre après-midi pour avancer dans votre lecture sans être importunée par ma présence.

Elizabeth se mordit les lèvres et serra un peu plus fort le bras de son fiancé en essayant de ne pas rire. Elle découvrait, depuis leurs fiançailles, qu'il avait – bien qu'il s'en défende – un certain talent pour répondre à ses provocations sans se démonter. C'était pour elle un plaisir sans fin que de le taquiner ouvertement et de le voir riposter sur le même ton, d'autant plus que les airs imperturbables que prenait le jeune homme dans ces moments-là étaient largement supplantés par la douceur du regard qu'il lui lançait juste après.



\_ Je vous en prie, surtout ne vous désistez pas de votre invitation, supplia-t-elle. Maman serait tellement déçue ! Vous ne savez pas quel drame cela déclencherait dans la maison !

\_ Un drame, vraiment ? répéta Darcy, amusé, imaginant une Mrs. Bennet affolée et bouleversant toute la famille par des cris et des gesticulations.

\_ Elle se donne beaucoup de mal pour vous recevoir, vous et Mr. Bingley, savez-vous ? Vous n'auriez pas envie que tous ces efforts n'aient servi à rien.

\_ Pourtant, ne venez-vous pas de me dire à l'instant que vous aviez besoin de quelques heures de temps libre ? Je ne souhaite que vous faire plaisir, Elizabeth, vous le savez... continua le jeune homme, narquois.

Cette fois, Elizabeth se mit à rire, vaincue.

\_ Dans ce cas, vous me feriez terriblement plaisir en venant déjeuner à la maison après le service, comme prévu. Ma lecture attendra. Après tout, ces mots ont été écrits pendant l'Antiquité : s'ils ont patienté tous ces siècles pour parvenir jusqu'à moi, ils peuvent bien patienter encore quelques jours !

Interrompus par les cloches de l'église, qui sonnaient une dernière fois pour rassembler les ouailles retardataires, les deux jeunes gens se hâtèrent de rejoindre le banc de la famille Bennet.

~

Quelques jours auparavant, lorsqu'elle avait appris l'union à venir entre Mr. Darcy et sa seconde fille, Mrs. Bennet s'était écriée :

\_ Il faut que vous soyez mariés par licence spéciale !

Pour la brave femme, cette licence, qui permettait de se marier dans un délai très court et qui n'était accordée qu'aux couples assez fortunés pour se l'offrir, était non seulement une façon éclatante de démontrer les richesses de Darcy, mais aussi de s'assurer que sa fille soit mariée aussitôt que possible, histoire que ledit Darcy ne s'avise pas de changer d'avis et d'annuler leurs fiançailles. En matière d'unions conjugales, Mrs. Bennet préférait se montrer prudente.

Ses espoirs furent toutefois contrariés, car il n'y eut pas de licence spéciale. Ni Darcy ni Elizabeth n'en avaient la moindre envie, précisément parce que l'étalage des richesses était pour eux aussi vulgaire que dispensable. Ils souhaitaient en outre respecter l'ordre

naturel des choses et notamment le fait que Jane avait été demandée en mariage la première – cela aurait été injuste pour la jeune fille que sa cadette soit mariée avant elle sur la base d'un simple caprice. On s'était donc entendu pour respecter les trois semaines de fiançailles obligatoires, et comme les préparatifs du mariage de Jane et Bingley avaient déjà commencé et qu'une date avait même été arrêtée, Darcy avait tout naturellement suggéré qu'on double les efforts. Ce serait absurde de célébrer deux mariages à quelques jours d'intervalle, quand on pouvait n'en organiser qu'un seul. Mrs. Bennet fut donc forcée de composer avec ses angoisses quant à un éventuel désistement de la part de l'un ou l'autre de ses futurs gendres.

Toutefois, l'une des consolations de la mère anxieuse, ce jour-là, fut la première lecture officielle des bans que le révérend de Meryton fit à la fin du service. Du haut de sa chaire, il lut d'une voix forte, en articulant soigneusement, l'annonce des mariages à venir, avec les noms des futurs époux, ainsi que la date et le lieu où le double événement se tiendrait. Lorsqu'il compléta cette annonce par la phrase rituelle indiquant que toute personne souhaitant s'opposer à cette union était invitée à se manifester avant l'heure fatidique, Mrs. Bennet poussa volontairement un petit cri indigné qui résonna dans toute l'église. Elizabeth et Jane se lancèrent un regard consterné, leurs fiancés firent mine de n'avoir rien entendu et les autres paroissiens étouffèrent quelques rires. Le message était clair : il ne fallait pas s'aviser de gêner la tenue de ce double mariage sous peine de déclencher l'Armageddon maternel.

Une fois le pasteur redescendu de sa chaire, l'assemblée se leva pour une dernière bénédiction avant la fin du service. C'est alors qu'Elizabeth sentit une boule d'émotion lui serrer brusquement la poitrine. Presque étourdie, elle dut se retenir au banc face à elle.

La réalité de ses fiançailles venait de lui sauter à la figure.

Depuis qu'elle était en âge d'assister au service du dimanche, elle avait écouté, comme tout le monde, ces annonces publiques qui racontaient la vie des paroissiens de Meryton. Déclarations de naissances, de baptêmes, de fiançailles, de mariages, de décès... Le plus souvent, cela concernait des gens que la jeune fille ne connaissait que de loin – voire pas du tout – et elle n'y prêtait qu'une oreille distraite, attendant juste que les annonces s'achèvent pour pouvoir quitter les lieux et retourner à ses activités. Mais aujourd'hui, c'était d'elle qu'il s'agissait. C'étaient son nom et celui de Darcy qui avaient résonné dans l'enceinte, survolant les têtes des amis, voisins,

commerçants ou habitants aux visages familiers, dans cette petite église qu'elle avait fréquentée toute sa vie. Son mariage, cette simple idée, cette promesse qui jusqu'ici n'avait pas dépassé le cadre de la famille et des intimes, était désormais connu de tous et c'était comme si la ville entière de Meryton lui confirmait que non, elle n'avait pas rêvé : elle allait bien épouser Mr. Darcy.

Tout cela était d'autant plus tangible que le jeune homme se tenait en ce moment même auprès d'elle, droit et impénétrable comme à son habitude, se préparant à faire face au déluge de félicitations qui ne tarderaient pas, tout à l'heure. Il n'avait d'ailleurs rien remarqué de l'émotion de sa fiancée, et ce n'est que lorsque les paroissiens se levèrent enfin pour quitter l'église qu'il l'aperçut en train de s'essuyer discrètement les yeux.

\_ Lizzy, lui chuchota-t-il, est-ce que tout va bien ?

\_ Bien sûr, ne vous en faites pas, répondit-elle.

Elle lui prit le bras, mais elle évita de croiser son regard et resta tête baissée, le visage caché par le rebord de sa capote, le temps de reprendre ses esprits.

~

Après le repas chez les Bennet, Bingley proposa une sortie à l'extérieur, prétextant, avec sa bonne humeur habituelle, qu'il allait avoir besoin d'un peu d'exercice pour mieux digérer l'excellent festin qu'on lui avait servi. Par chance, la pluie avait cessé et l'on pouvait espérer que les chemins ne seraient pas trop mouillés. Les parents approuvèrent aussitôt. Le grand air, selon Mrs. Bennet, avait cela de bon qu'il mettait de la couleur aux joues des demoiselles et les rendait plus jolies encore.

Kitty se proposa aussitôt pour accompagner les fiancés, alors que Mary, plus encline à se mettre à sa musique, se fit asticoter par sa mère pour sortir malgré tout et ne se joignit finalement aux autres qu'en boudant. Mr. Bennet, soulagé de ses devoirs d'hôte, disparut dans sa bibliothèque, tandis que Mrs. Bennet s'attardait sur le perron pour crier des encouragements aux jeunes gens et leur conseiller les meilleurs chemins à prendre.

Sur la route, les couples se formèrent : Bingley et Jane en avant, suivis de Kitty et Mary – dont la mauvaise grâce finit par se muer en contemplation silencieuse du paysage –, et enfin Elizabeth et Darcy, qui firent exprès de ralentir le pas pour se laisser distancer.

\_ J'ai quelque chose à vous montrer, Lizzy, commença le jeune homme lorsqu'ils furent tranquilles.

Il sortit un journal de sa poche, le déplia et le feuilleta un instant pour chercher la bonne page, puis replia le tout à une taille plus raisonnable et le tendit à sa compagne.

\_ Regardez, là, la troisième annonce, pointa-t-il. Nos bans sont affichés dans la presse depuis hier. Juste au-dessus, vous trouverez ceux de Bingley et votre sœur.

Elizabeth lut tout cela avec une mine grave. Ce n'était pas la réaction à laquelle Darcy s'attendait.

\_ Hé bien ? s'inquiéta-t-il. N'êtes-vous pas excitée ? Comblée, oserais-je même dire ?

\_ Je serai comblée lorsque nous serons mariés et installés, Mr. Darcy, répondit la jeune femme avec, pour une fois, le plus grand sérieux. Dites-moi, ce journal, est-il distribué partout en Angleterre ? Ou bien seulement en Hertfordshire ?

Darcy fronça les sourcils.

\_ Celui-ci couvre Londres et le sud, répondit-il, mais sachez que les bans ont également été publiés dans deux autres journaux, dont l'un est distribué dans tout le Derbyshire – si c'est cela qui vous chagrine.

\_ Oh non, je ne m'inquiète pas du Derbyshire.

Elle lui rendit le journal et ils marchèrent en silence pendant un petit moment. Darcy cherchait à comprendre ce qui avait bien pu déplaire à sa jeune fiancée.

\_ Je vous vois songeuse... Voulez-vous me partager ce qui vous tracasse ? finit-il par demander.

La jeune fille se pinça les lèvres.

\_ Pour tout vous dire, je redoute votre tante, soupira-t-elle. Nous ne sommes pas encore mariés et je crains que, durant nos trois semaines de fiançailles, elle ne cherche à nous nuire. Peut-être croit-elle encore que tout cela n'est que paroles sans conséquence ? Auquel cas la lecture de ce journal risque de la mettre dans tous ses états.

\_ Et que voulez-vous qu'elle fasse ? Me disputer comme un enfant ? répondit Darcy.

\_ En tant que fille de comte, je ne doute pas que Lady Catherine ait ses entrées auprès de l'archevêque. Qui sait ce qu'elle pourrait obtenir !

Perplexe, Darcy réfléchit un instant avant de reprendre :

\_ Lizzy, vous avez eu vingt et un ans il y a peu, je crois, n'est-ce pas ?

La jeune fille acquiesça.

\_ C'est une bonne chose. Cela signifie que vous êtes en âge de décider par vous-même, vous n'avez plus besoin de l'autorisation de vos parents. Quant à moi, disons simplement que je n'ai rien à me reprocher d'aucune sorte. Légalement, nous sommes donc à l'abri : personne ne peut s'opposer à notre mariage. Soyez sans crainte. Ma tante pourra tempêter tant qu'elle voudra, nous envoyer les foudres du ciel sur la tête si elle en est capable, il n'empêche qu'elle n'a aucun pouvoir sur nous. À partir du moment où ma décision est prise – et elle l'est, je vous l'assure, je ne pense pas avoir besoin de vous l'affirmer encore –, notre mariage aura bien lieu.

Elizabeth ne répondit que d'un hochement de tête, et ils continuèrent leur promenade en silence. Devant l'aplomb de son fiancé, la jeune fille sentit ses inquiétudes se dissiper un peu, mais il lui fallut respirer profondément à plusieurs reprises pour sentir ses épaules se dénouer.

\_ Pensez-vous qu'elle pourrait vous envoyer des visiteurs pour tenter de vous faire changer d'avis ? reprit-elle peu après.

\_ À qui pensez-vous ?

\_ À quelqu'un comme un directeur de conscience. Un Mr. Collins, par exemple. Je crois que Lady Catherine lui fait une confiance absolue sur tout ce qui touche à la morale et à la bonne conduite.

Darcy s'apprêtait à répondre quand il capta dans le regard d'Elizabeth la lueur de malice qui s'y était rallumée. Elle se moquait de lui.

Il se mit à rire.

~

Dans les jours qui suivirent, Jane et Elizabeth reçurent de nombreuses lettres de la part de parents éloignés et de connaissances qui, ayant appris la nouvelle, se réjouissaient de leur bonheur à venir. On leur souhaita un mariage heureux, de beaux enfants, et on ne manqua jamais de glisser ici ou là une petite allusion au fait que les

deux jeunes filles seraient bientôt très avantageusement installées dans la vie et qu'elles devaient faire la fierté de leurs parents.

À l'opposé, l'une de ces missives sortit du lot, tant par son contenu que par le manque de soin avec lequel elle avait été rédigée. La jeune Lydia Wickham écrivait pour féliciter ses aînées d'avoir suivi son exemple et pour demander si elle et son époux devaient s'attendre à être invités à la cérémonie. « Comprenez-moi, si c'est le cas, il faut que je puisse m'organiser rapidement, car Wickham doit demander son congé. Quant à moi, j'ai tellement d'autres engagements que j'en perds presque la tête ! » disait-elle. L'adolescente ne s'était pas embarrassée à écrire à chacune de ses sœurs : elle avait plutôt écrit une lettre commune dans laquelle elle s'adressait tantôt à l'une, tantôt à l'autre. Elle y parlait avec enthousiasme de Newcastle, vantait ses fêtes et les gens adorables qu'elle comptait maintenant parmi ses amis, et décrivait le confort d'une vie à l'hôtel où elle n'avait à s'occuper de rien d'autre que de plaire à son cher mari. Elle terminait en disant sa hâte de revenir à Longbourn pour tout leur raconter en détail.

Malheureusement pour elle, il était hors de question qu'elle se présente au mariage de ses sœurs. Même si on était parvenu, grâce à Darcy, à maintenir tant bien que mal les apparences, ils étaient plusieurs, parmi les intimes des Bennet, à savoir que l'union du couple Wickham avait été précédée d'une honteuse fugue amoureuse et de deux semaines de vie commune. Mieux valait éviter de rappeler dans les mémoires ce fâcheux épisode, en particulier le jour où Jane et Elizabeth rachetaient par leur propre mariage une respectabilité à la famille. Ce n'était qu'avec le temps qu'on pouvait espérer recevoir à nouveau Lydia dans le comté du Hertfordshire sans avoir à en rougir.

Répondre à un tel courrier ne fut donc pas aisé. Elizabeth passa une après-midi entière à noircir des feuilles qu'elle brûlait ensuite, avant de réussir enfin à rédiger une lettre satisfaisante.

Elle commença par inviter poliment sa benjamine à son mariage et celui de Jane, tout en s'inquiétant de la longue distance qui les séparait et du fait qu'il serait inenvisageable pour la jeune Mrs. Wickham de voyager seule. En effet, Elizabeth lui rappela que Darcy et Wickham avaient un différend irréconciliable qui l'empêchait d'inviter ce dernier. Elle conclut qu'il serait sans doute bien plus sage pour Lydia de ne pas se déplacer cette fois-ci, mais de garder ses économies pour venir rendre visite au couple Darcy lorsqu'ils seraient

installés à Pemberley, peut-être au printemps prochain, en sachant qu'elle y serait toujours la bienvenue – quoique, là encore, sans son époux. Elizabeth termina en exprimant ses regrets face à la mésentente entre les deux hommes – dont sa sœur ne connaissait d'ailleurs pas les vrais motifs – et dans une note d'espoir elle suggéra que, peut-être, à la longue, les choses se calmeraient entre eux. Elle n'en croyait bien sûr pas un mot, mais elle avait le souci de protéger Lydia.

La lettre envoyée, il ne resta plus qu'à prier pour que l'adolescente et son mari ne se décident pas à entreprendre le voyage malgré tout.

Sur un coup de tête, tout pouvait arriver.

~

\_ Que diriez-vous de ce joli satin, Jane ? lui demanda sa mère. Ou bien cette soie ! Mon Dieu, regardez-moi cette soie : quelle merveille ! C'est un taffetas, n'est-ce pas ? Regardez, comme c'est beau... Ah, on voudrait tout acheter, ici, mes enfants !

Mrs. Bennet, depuis qu'elle était entrée avec ses filles dans la boutique de la couturière, ne savait plus où donner de la tête. Il n'y avait peut-être pas autant de choix qu'à Londres, mais c'était déjà bien plus que ce que la famille pouvait se permettre d'ordinaire.

Elizabeth s'amusait beaucoup de la façon avec laquelle Darcy s'adressait sa mère. Contrairement à Bingley, il la laissait parler sans contrainte, puis il la ramenait patiemment, grâce à quelques signes de tête ou quelques mots bien placés, vers le sujet principal qu'il souhaitait aborder. En une dizaine de jours, Mrs. Bennet avait perdu avec lui un peu de sa timidité première, ne le considérait plus du tout comme hautain ou désagréable, et chantait ses louanges comme un vrai petit pinson – bien qu'elle conserve tout de même une nette préférence pour Bingley.

C'est ainsi que Darcy avait amené auprès des Bennet un sujet qu'il présentait comme une idée tout à fait spontanée : son ami et lui se proposaient d'offrir chacun une robe neuve à leurs dulcinées, à titre de cadeau de mariage. Elizabeth et Jane en avaient été abasourdis. Comme n'importe quelles fiancées, elles avaient déjà sélectionné la meilleure de leurs robes et prévoyaient l'agrémenter de broderies ou d'un peu de dentelle, en se préoccupant plutôt d'avoir un joli bouquet ou – comble du luxe ! – une paire de souliers de satin. La perspective de profiter d'une robe neuve était donc une joie inespérée, et Elizabeth, en croisant le regard de Darcy, avait vite compris que

derrière ce cadeau soi-disant spontané se cachait aussi une préoccupation du « qu'en-dira-t-on ». Impressionner les témoins du mariage par la tenue des mariées était une manière de placer les deux jeunes filles dans leur rôle de maîtresses de grandes maisons, et c'était amené avec tant de finesse qu'Elizabeth n'avait pu qu'admirer son fiancé pour son élégance. Sa mère, elle, n'y avait vu que du feu.

\_ Regarde, Lizzy, indiqua Jane en caressant des doigts une superbe soie bleue, je crois que je vais choisir celle-ci. Avec des manches bouffantes et ce joli galon brodé le long des découpes, qu'en dis-tu ?

Distraite à la fois par sa mère et Kitty, qui babillaient et s'extasiaient sur tout, et par la douce Jane qui commençait à imaginer sa propre robe avec un plaisir presque coupable, Elizabeth eut plus de difficulté à arrêter son choix. Elle finit par se décider pour un drap de percale d'un ton vert d'eau que la couturière, venue l'aider, proposa de compléter avec une gaze blanche et des broderies du dernier chic. Avant même qu'Elizabeth ait pu objecter que le prix allait être exorbitant, la couturière lui expliqua que ces messieurs étaient déjà venus lui donner des instructions et que rien n'y ferait obstacle, pour autant que la tenue soit de bon goût pour le mariage ainsi que pour les nombreuses autres réceptions qui ne manqueraient pas de suivre. Ces messieurs lui avaient parlé de Londres, de théâtres, de dîners et de bals dans le quartier de Mayfair, ce qui avait amplement suffi à la couturière pour comprendre qu'elle devait se surpasser.

\_ De la percale ? s'était étonnée Mrs. Bennet en voyant le choix de sa fille. C'est très joli, mais enfin, Lizzy, ce n'est guère que du coton ! Vous devriez prendre de la soie ! Quelle jeune fille n'a jamais rêvé de porter une robe en soie ?

De toute évidence, Elizabeth n'était pas de celles-là, car elle maintint son choix ; et sa mère, dépitée, fut bien obligée de la laisser faire. Elle se rabattit sur la toilette de Jane qui, en taffetas de soie celle-là, promettait d'être éblouissante.

De son côté, Kitty, jalouse de l'attention dont bénéficiaient ses sœurs, tournait en rond autour d'elles en se mêlant de tout. Elle ne pouvait pas taquiner Mary, restée à Longbourn ce jour-là, ni sa mère, encore moins la couturière et son assistante, aussi ne cessait-elle d'agacer ses aînées. Lorsqu'elle entendit parler de Londres, son niveau d'excitation grimpa d'un cran.

\_ Vas-tu aller souvent en ville, Lizzy ? demanda-t-elle. Mr. Darcy y possède une maison, je crois, non ?



\_ C'est exact, répondit sa sœur, mais nous n'irons à Londres que pour deux semaines, juste après le mariage. Ensuite, nous irons nous installer à Pemberley.

\_ Vous serez en ville pendant deux semaines ! Oh, maman, s'écria l'adolescente en se tournant vers Mrs. Bennet, est-ce que je pourrai accompagner Lizzy et Mr. Darcy à Londres, quand ils seront mariés ? Juste deux semaines ! Ils pourront me ramener à Longbourn quand ils iront à Pemberley, c'est sur leur chemin !

\_ Pas exactement... commença Elizabeth.

\_ Oh, maman, s'il vous plaît ! insista Kitty. J'aimerais tellement y aller !

\_ Ma foi, commença Mrs. Bennet, pourquoi pas ? Ce n'est pas une mauvaise idée.

Et alors que Kitty commençait à sauter de joie, Elizabeth se tourna vers sa mère avec un regard consterné et protesta :

\_ Je vous en prie ! Je n'ai pas du tout envie d'emmener Kitty avec moi !

\_ Hé bien, quoi ? ajouta Mrs. Bennet. Ce n'est pas si fou que cela, il me semble ! Miss Davies a fait la même chose lorsqu'elle est partie en lune de miel : elle a emmené deux de ses sœurs. Nous savons tous que Mr. Darcy n'est pas l'homme avec qui il soit le plus facile de bavarder, alors qu'allez-vous faire, Lizzy, si vous ne trouvez rien à lui dire lorsque vous serez seuls ? Vous pourriez vous trouver bien aise, vous aussi, d'avoir votre sœur pour vous distraire !

\_ Je suis désolée, mais non, il n'en est pas question ! s'opposa Elizabeth. Je suis parfaitement capable de converser avec Mr. Darcy et je vous assure que je n'ai pas besoin d'avoir qui que ce soit à mes côtés !

Sur quoi la jeune Kitty, comprenant que son projet se réduisait en miettes, arrêta de sautiller. Jane eut à peine le temps de se diriger vers elle pour la prendre dans ses bras que l'adolescente fondait en larmes. Elle se dégagea violemment des bras de son aînée et se mit à crier à Elizabeth que ce n'était pas juste, qu'elle la détestait, qu'elle n'avait jamais droit à ce genre de plaisir, qu'elle allait s'ennuyer à mourir toute seule à Longbourn avec Mary une fois que ses sœurs seraient parties, et que sa vie ne valait pas la peine d'être vécue puisque ses sœurs avaient tout et elle rien.

Les cris et les pleurs de la petite Bennet firent fuir deux clientes qui s'étaient aventurées dans la boutique, mais comme cela ne suffisait pas, Kitty sortit à son tour en courant dans la rue, poursuivie par Mrs. Bennet qui lui intimait de se calmer, tout en s'énervant à son tour.

\_ Pardonnez-nous, s'excusa Elizabeth auprès de la couturière, aussi embarrassée que Jane par cette scène. Notre sœur est encore jeune et elle a toujours du mal à se contenir...

Kitty tempêta jusqu'au soir. Elle osa même entrer dans la bibliothèque afin de plaider sa cause auprès de Mr. Bennet, mais rien n'y fit : Elizabeth tint bon. Elle promit d'inviter l'adolescente plus tard pour lui faire découvrir Pemberley, mais ces deux semaines à Londres étaient sacrées.

Pour la première fois, elle pourrait enfin être seule avec son époux et elle attendait ce moment avec une telle impatience qu'elle ne voulait rien gâcher.

~

\_ J'ai reçu une réponse de ma sœur Georgiana ce matin, déclara Darcy. J'aurais de la difficulté à vous rendre avec exactitude les mots qu'elle m'a adressés, je crois qu'elle en manquait elle-même pour me dire à quel point elle est enchantée d'apprendre que nous allons nous marier. Vous lui avez fait une telle impression, lors de votre visite à Pemberley l'été dernier, elle vous a trouvée si passionnante qu'elle ne souhaiterait pas avoir de sœur autre que vous. Elle attend de vous revoir avec une impatience absolument terrible.

Les quatre fiancés avaient été reçus pour le thé chez l'oncle et la tante Philips, et quittaient à présent Meryton pour s'en retourner vers Longbourn. Elizabeth, qui marchait auprès de Darcy, le regarda d'un air ahuri. Pour un peu, elle lui aurait ri à la figure, éberluée qu'elle était de l'entendre tenir un discours aussi dithyrambique. Essayait-il de faire de l'humour ? Il avait pourtant l'air tout à fait sérieux.

\_ Vraiment ? s'étonna-t-elle. Êtes-vous certain que c'est bien de moi qu'elle parle ?

\_ Bien entendu, répondit le jeune homme en fronçant les sourcils. Doutez-vous de la grande affection qu'elle vous porte déjà ?

Georgiana Darcy, pour autant qu'Elizabeth s'en souvienne, était une demoiselle charmante, mais d'une extraordinaire timidité, et qui ne parlait que si on l'y invitait. Même si Elizabeth, lors de sa visite à

Pemberley, s'était montrée bienveillante et avait réussi à mettre l'adolescente un peu plus à l'aise, elles avaient difficilement échangé plus de quelques mots en tête-à-tête.

Déstabilisée, la jeune fille fut sur le point de répondre une quelconque civilité, puis elle se ravisa. Elle préféra la taquinerie.

\_ Mon cher Mr. Darcy, déclara-t-elle sur le même ton pompeux, je vous remercie de cette délicatesse, mais vous savez bien que, quoique j'aie trouvé votre sœur tout à fait adorable, c'est à peine si nous avons eu l'occasion d'échanger autre chose que les courtoisies d'usage. Je ne doute pas qu'elle se réjouisse de ce mariage et qu'en temps voulu nous développerons, elle et moi, un attachement des plus sincères, mais peut-être est-ce un peu prématuré pour elle d'exulter à ce point de joie à l'idée que je devienne bientôt sa sœur...

Puis elle prit un air malicieux et ajouta :

\_ Allons, admettez avec moi que je suis encore une quasi-inconnue pour elle. N'êtes-vous pas plutôt en train d'enjoliver dramatiquement son message ?

La plaisanterie n'eut pas l'air de faire effet. Au contraire, au lieu de se dérider, son fiancé sembla se vexer tout à fait.

\_ Pardonnez-moi, je pensais vous faire plaisir, répondit-il sèchement. Il est possible que Georgiana ne vous connaisse pas aussi bien que je le souhaiterais, en effet, mais je lui ai beaucoup parlé de vous. N'est-ce pas la même chose ?

Elizabeth réagit en lui serrant le bras avec affection.

\_ Je voulais juste vous faire comprendre de ne pas me parler sur un ton aussi cérémonieux, mon ami, en particulier lorsque nous sommes seuls, expliqua-t-elle avec douceur. Je respecte votre goût pour les phrases élégantes, mais réservez-les à vos lettres, où elles sont plus appropriées. Quant à moi, je ne mérite pas tant de grandiloquence : je préfère les choses simples aux ornements.

Darcy se renfrogna, mais Elizabeth le sentit se détendre un peu. Ils firent encore quelques pas, puis le jeune homme revint à la charge.

\_ Me laisserez-vous vous dire, au moins – sans le plus petit ornement, cette fois –, que tout Pemberley se réjouit à l'idée d'avoir bientôt une nouvelle maîtresse ? Que ma gouvernante, Mrs. Reynolds, même si elle ne vous connaît pas non plus, se souvient tout de même très bien de votre visite ?

\_ Ah ! Voilà qui est beaucoup mieux ! s'exclama Elizabeth en pouffant de rire.

Cela acheva de désamorcer la mauvaise humeur de son compagnon.

\_ Malgré tout, croyez bien que Georgiana est réellement heureuse que je vous aie choisie, vous, et pas une autre, poursuivit-il en adoptant un ton plus détendu. Vous êtes une des rares à lui avoir consacré un peu d'attention, avec gentillesse et authenticité. Elle y a été sensible.

\_ Et à votre tour, soyez certain que j'ai trouvé en elle une future sœur délicieuse à laquelle je n'aurai aucun mal à m'attacher. Quand je pense que Jane va hériter de Mrs. Hurst et de Miss Bingley, je vous assure que je me réjouis de mon sort...

Darcy laissa échapper un sourire narquois. Il ne se permit toutefois pas de relever cette petite raillerie et ils continuèrent à marcher sans se presser, jusqu'à ce qu'ils rejoignent Jane, justement, qui les attendait avec Bingley à un tournant du chemin.

\_ Voyons, Miss Elizabeth, tout le monde me dit que vous êtes la meilleure marcheuse de la famille et pourtant je vous vois encore en retard. Notre ami Darcy serait-il un poids trop lourd à tirer ? plaisanta Bingley.

Aussitôt, ce dernier envoya voler d'une pichenette le chapeau de son ami. Ce fut son unique réponse à cette provocation et cela fit rire tout le monde, à commencer par Bingley lui-même.

\_ Voyez-vous, continua-t-il en ramassant son chapeau qui avait roulé dans l'herbe, depuis le temps que je connais Darcy, je ne l'ai jamais vu laisser une provocation sans réponse ni une injustice sans réparation !

\_ Et moi je vous trouve bien fanfaron, Bingley, et je doute que vous vous seriez permis ce genre de commentaire si ces demoiselles n'avaient pas été là, répliqua Darcy du tac au tac. Je vous soupçonne de vouloir impressionner Miss Bennet.

\_ Si c'est le cas, il y parvient fort bien, répondit Jane, avec un petit rire.

\_ Me voilà démasqué ! Je plaide coupable ! ajouta Bingley en grimaçant.

Les jeunes gens étaient partis sans autres chaperons qu'eux-mêmes, ce qui permettait non seulement aux deux couples de s'isoler à leur

guise, mais également à une dynamique de quatuor de se mettre en place. Ils plaisantaient ensemble avec de plus en plus d'aisance, même si Jane, la plus réservée de tous, ne savait pas encore toujours comment s'adresser à Darcy avec naturel.

Elizabeth s'était plusieurs fois demandé comment l'amitié pouvait perdurer entre Bingley et Darcy, tant ils étaient opposés de caractère. Bingley, qui n'avait pas vingt-cinq ans, était énergique, aimait rire et bouger, tandis que Darcy, de quelques années son aîné, était d'un calme olympien et semblait toujours prendre la vie avec un très grand sérieux. Pourtant, une fois mises ensemble, les personnalités des deux hommes se complétaient bien, et depuis peu Elizabeth s'était mise à soupçonner Darcy de s'entourer de gens vifs et stimulants – tels que Bingley ou l'agréable colonel Fitzwilliam –, susceptibles de lui apporter la légèreté qui lui manquait. Quoi qu'il en soit, elle ne pouvait que se féliciter de cette amitié, qui lui garantissait qu'elle et sa sœur continueraient à se voir souvent après le mariage.

\_ Lizzy, j'aimerais te parler, lui chuchota Jane en lui prenant le bras, tandis que les deux jeunes hommes continuaient de se quereller gentiment.

\_ Qu'y a-t-il ? demanda Elizabeth.

Jane s'éloigna encore de quelques pas, agitée d'un rire nerveux.

\_ Il m'a embrassée ! gloussa-t-elle.

\_ Qui ? Bingley ?

\_ Chuuut ! Pas si fort ! Bien sûr, Charles, qui d'autre, voyons !

\_ Mais quand ?

\_ Il y a un instant, pendant que nous vous attendions. Je n'ai rien vu venir, il m'a soudain prise par la taille, et... et voilà ! raconta-t-elle avant de se mettre à rire encore, autant pour masquer sa gêne que sa jubilation.

Elizabeth, une fois l'effet de surprise passée, se réjouit pour sa sœur, tout aussi excitée qu'elle à l'idée d'un tel rapprochement entre les amoureux. Mais alors que les quatre promeneurs reprenaient leur route vers Longbourn, la jeune fille s'interrogea.

Darcy n'avait jamais tenté le moindre geste envers elle, en dehors de quelques caresses sur le bras et de baisers appuyés lorsqu'il portait sa main à ses lèvres. Maintenant qu'ils étaient fiancés, il était pourtant probable – recommandable, même – que d'autres baisers suivent,

comme celui échangé par sa sœur et Bingley. Était-ce un manque d'initiative de la part de son fiancé ? Une timidité ? Ou simplement une occasion qui tardait à se présenter ? Elizabeth n'avait pas la réponse mais, un peu jalouse de ce grand événement que sa sœur venait de vivre, elle se promit bien de chercher à tout mettre en œuvre afin d'y avoir droit, elle aussi, au plus vite.

~

Bingley, tout à son bonheur d'avoir bientôt Jane auprès de lui, s'était mis en tête de lui faire visiter la totalité du domaine de Netherfield. Il avait donc rendu aux Bennet leurs nombreuses invitations en les accueillant à son tour chez lui pour un déjeuner familial, à l'issue duquel il proposa une promenade en voiture dans les forêts du domaine.

Bien qu'octobre tirât à sa fin, la température était exceptionnellement douce et le projet se transforma quelque peu : Kitty, déjà excitée à l'idée de découvrir quelque chose de nouveau, réclama une sortie en cabriolet pour mieux profiter, dit-elle, « des si jolies feuilles d'automne, qu'on ne trouve pas aussi colorées ailleurs qu'ici ».

\_ En cabriolet ? Mais que ferons-nous s'il se met à pleuvoir, ma fille ? s'exclama Mrs. Bennet. Nous n'aurons rien pour nous abriter !

\_ Et nous risquerions d'attraper un rhume, ce qui nous obligerait à garder la chambre à Netherfield, souligna son époux, avec son sarcasme habituel.

Elizabeth lui lança un regard amusé et Jane rougit jusqu'aux oreilles, mais leur mère ne saisit pas l'allusion.

\_ Je ne pense pas qu'il pleuvra, madame, intervint Darcy en s'adressant à Mrs. Bennet, le ciel est dégagé. Personnellement, je trouve la suggestion de Miss Catherine très intéressante. Qu'en dites-vous, Bingley ?

\_ Ma foi, je n'avais pas songé aux cabriolets. Malheureusement, il n'y en a ici que deux, ce qui fait que nous ne pourrons pas tous y monter.

\_ Peut-être pouvons-nous nous séparer ? proposa Elizabeth. Vous pourriez faire visiter le domaine à Jane en cabriolet, maman et Kitty pourraient monter dans le second, et nous autres irions à pied. À moins que vous, papa, ne préféreriez partir en voiture également ?

Mr. Bennet refusa avec énergie, prétextant qu'il ne voudrait pas priver Kitty de ce plaisir. Il faut dire que la perspective d'une

promenade à pied lui paraissait bien plus alléchante que le bavardage de son intenable épouse, qui ne manquerait pas de s'extasier sur chaque caillou du chemin.

\_ Miss Elizabeth a raison, ajouta Darcy. Je connais assez bien les jardins pour les leur faire visiter tandis que vous serez partis, Bingley.

Cette nouvelle organisation fit l'unanimité – bien que personne ne songeât à demander son avis à Mary, qui fut d'office invitée à se joindre aux marcheurs. Pendant qu'on faisait atteler les chevaux, par mesure de précaution, le majordome de Netherfield vint distribuer aux dames des châles supplémentaires. Bingley, Jane, Mrs. Bennet et Kitty montèrent ensuite dans deux élégants cabriolets français, dont on avait replié la capote. À voir le sourire et l'enthousiasme de l'adolescente, on devinait qu'elle vivait le plus beau moment de sa vie, ce qui amusa beaucoup Bingley.

Tandis que les voitures s'éloignaient au pas le long de l'allée principale, Darcy emmena le reste des invités en direction des jardins, de l'autre côté de la bâtisse. Avec Elizabeth à son bras et Mr. Bennet et Mary juste derrière eux, il se montra un hôte fort agréable, répondant avec habileté aux questions existentielles de Mary et s'inclinant très vite devant la supériorité incontestable de son futur beau-père en matière de botanique.

\_ Je serais bien incapable de vous décrire les fleurs et les plantes de ce jardin, Mr. Bennet. Je m'en remets totalement à vous sur ce point, avoua-t-il.

Le brave homme ne se fit pas prier, et très vite ce fut lui qui mena la marche, appréciant l'intelligence de l'agencement des plantes et affirmant qu'il donnerait cher pour posséder un tel jardin. Absorbé dans ses idées, il se mit, sans s'en rendre compte, à tenir sur Netherfield un discours aussi élogieux que ceux que débitait son épouse, quoiqu'avec plus de sincérité, ce qui amena Elizabeth à échanger des regards malicieux avec Darcy. Voyant son père prendre un tel plaisir à partager ses connaissances, la jeune fille encouragea même les deux hommes à passer un peu de temps ensemble, en se faufilant vers Mary pour les laisser seuls.

\_ Quand crois-tu que nous allons rentrer, Lizzy ? lui demanda sa cadette en soupirant d'ennui. N'en avons-nous pas assez vu de Netherfield ? Il me semble que ce n'est pas la dernière fois que nous y viendrons, désormais, alors à quoi bon tout cela ?

\_ Un peu de patience, ma chérie. La vie ne se passe pas que dans les livres et la musique, il faut bien sortir, parfois... répondit Elizabeth. Mais je crois me rappeler que, d'après Jane, une des chiennes, ici, a eu des petits. Veux-tu que nous allions les voir ?

Jouer avec une portée de chiots était bien plus tentant pour la jeune Mary que l'observation des fleurs d'automne, et cela fut vite entendu avec Darcy, qui était au courant de l'événement. Il fit signe à un jardinier qui passait non loin de là.

\_ Cette demoiselle aimerait voir la chienne et ses petits, expliqua-t-il au domestique. Voulez-vous l'y mener ? Miss Elizabeth, ajouta-t-il en se tournant vers elle, j'avais dans l'idée de vous faire voir la grotte, mais si vous préférez, vous aussi, aller caresser les chiots...

\_ Une grotte ? Vous m'intriguez, Mr. Darcy, répondit la jeune fille.

\_ C'est au bout du jardin, après la grande fontaine. Aimeriez-vous y jeter un œil ?

Mr. Bennet se proposa alors pour accompagner sa cadette, et insista pour que les fiancés poursuivent leur promenade jusqu'à ladite grotte. Le petit groupe se sépara de nouveau.

Maintenant qu'ils étaient seuls, le jeune couple allait pouvoir de nouveau se comporter de manière plus détendue. C'est du moins ce que pensait Elizabeth, avant de réaliser que le contexte de Netherfield compliquait les choses. La visite des jardins était plus formelle qu'une promenade dans la campagne – d'autant plus qu'on pouvait facilement être surpris par quelqu'un de la maison – et Darcy ne semblait pas décidé à abandonner son air réservé.

Ils marchèrent donc un long moment en silence, côte à côte, tandis que la jeune fille cherchait un moyen de relancer la conversation.

\_ Je suis éblouie par vos talents, Mr. Darcy, finit-elle par déclarer. Il me semble que, depuis que nous avons quitté la maison, vous avez une idée très précise de l'endroit où vous voulez m'emmener et que vous avez fini par obtenir ce que vous souhaitiez sans jamais le demander directement. Est-ce que je me trompe ?

\_ Vous commencez à bien me connaître, admit ce dernier. J'avais une petite idée de ce que je souhaitais, en effet, mais mes espérances sont bien simples : je ne cherche qu'à passer un peu de temps en tête-à-tête avec vous, voilà tout.

Puis il ajouta, un petit sourire de connivence au coin des lèvres :



\_ C'est une quête que je poursuis depuis bien longtemps, d'ailleurs.

Elizabeth se mit à rire.

\_ Et Dieu sait que je ne vous ai pas rendu la tâche facile ! Pauvre Mr. Darcy... Je vous ai bien malmené, tout ce temps. Vous cherchiez ma compagnie et moi je vous fuyais ! Je suis décidément une affreuse personne ! Mais, rassurez-moi, ajouta-t-elle en s'accrochant amoureusement à son bras, ai-je assez changé d'attitude aujourd'hui pour me faire pardonner tous ces mauvais traitements ?

\_ Je reconnais que vous avez plutôt bien progressé.

\_ « Plutôt bien progressé » ? s'esclaffa la jeune fille. « Plutôt bien progressé » !

Ils ne croisèrent personne dans les jardins, et la glace étant à nouveau rompue, c'est en bavardant de choses et d'autres qu'ils parvinrent enfin à la grotte.

Au milieu d'un mur couvert de lierre, au fond d'une sorte de niche évoquant plus ou moins une caverne, se trouvait la statue de marbre blanc d'une nymphe. Dêvêtue, cachant sa poitrine de son bras, elle baissait les yeux en direction d'un filet d'eau qui s'échappait de la paroi à ses pieds pour dégringoler en fontaine dans un petit bassin.

Elizabeth remarqua aussitôt que l'endroit était isolé des regards, fermé d'un côté par un rideau d'arbres dont les feuilles n'étaient pas encore tombées, et de l'autre par une alternance de buissons et d'arbustes de différentes hauteurs. L'allée qui menait à la grotte, et par laquelle ils étaient arrivés, se perdait en circonvolutions parmi les plantes du jardin, ce qui fermait toute perspective. Il fallait se trouver à proximité immédiate de la grotte pour apercevoir ce qui s'y passait, ce qui en faisait un endroit rêvé pour que deux amants s'échangent quelques caresses en toute discrétion.

La jeune fille, qui avait déjà quelques soupçons, en fut convaincue : Darcy lui avait tendu un guet-apens amoureux. À cette idée, elle se sentit soudain tout émoustillée.

Tandis qu'elle faisait semblant d'admirer la statue, elle se mit, l'air de rien, à surveiller son compagnon du coin de l'œil pour deviner l'instant où il tenterait une approche. Comme elle le sentait un peu incertain, elle amorça une manœuvre pour lui faciliter les choses : elle s'accota contre le rebord de la fontaine, tendit le bras et passa son poignet sous le filet d'eau, dans une pose qu'elle espérait pleine de grâce et des plus séduisantes. Tout gentleman qu'il était, Darcy

n'avait plus qu'à s'approcher pour lui proposer son mouchoir, et, avec un peu d'encouragement, lui prendre un baiser.

En effet, alors que l'eau glacée ruisselait sur ses doigts, ce dernier s'avança. Les espoirs de la jeune fille étaient à leur apogée.

\_ Je vais devoir rentrer à Londres pour quelques jours, déclara-t-il. À vrai dire, je pars demain.

Pour Elizabeth, la chute fut rude. Stupéfaite, elle mit quelques secondes à trouver ses mots.

\_ Vous n'êtes pas sérieux ? fit-elle, d'une voix blanche.

\_ Je crains que si, malheureusement.

\_ Mais...

L'eau glacée lui brûlait la main. Elizabeth se redressa.

\_ Mais nous devons nous marier dans douze jours ! s'exclama-t-elle. Vous n'aviez jamais parlé de quitter Netherfield d'ici là !

\_ En effet, mais j'ai eu un impondérable, une affaire imprévue à régler en ville. J'en suis le premier désolé, croyez-moi.

\_ Quand pensez-vous rentrer ?

\_ L'avant-veille.

\_ Oh...

Oubliant la fontaine, la pose gracieuse et le mouchoir – qui, de toute évidence, ne viendrait jamais –, elle s'essuya machinalement sur sa robe. Voyant sa déception, Darcy essaya tant bien que mal de la reconforter.

\_ Ne vous inquiétez de rien, douce Elizabeth, dit-il en prenant sa main glacée et humide et en la portant à ses lèvres. Les préparatifs vont bon train, vous n'avez pas à vous en préoccuper. Je rentrerai bien assez tôt pour que nous puissions nous marier, sans précipitation aucune, et tout sera parfait. Et je vous écrirai, bien entendu. Ne vous inquiétez de rien, je vous assure...

Elle hocha la tête, essayant de faire bonne figure, mais l'instant avait perdu tout son charme. Le chemin du retour à travers les jardins lui sembla désolant.

Après cette après-midi au grand air, les Bennet furent invités à prendre le thé, que l'on servit dans le salon d'apparat. Comme le jour tombait rapidement, on alluma des chandelles, que venait compléter la lueur des feux dans les deux grandes cheminées.

Jane, assise sur un sofa, face à sa mère et ses sœurs, donnait déjà l'impression d'être la maîtresse des lieux. Bingley, debout auprès d'elle, ne la quittait pas et l'entourait de charmantes attentions. Pour Elizabeth, en revanche, l'état d'esprit était tout autre. Darcy aussi se tenait tout près d'elle, mais il discutait plutôt avec Mr. Bennet. La jeune fille avait de toute façon perdu de sa vivacité et n'était plus aussi disposée à échanger des regards et des murmures avec son fiancé – un changement d'humeur que seule Jane semblait avoir remarqué.

\_ Et vos sœurs, Mr. Bingley, demanda Mrs. Bennet, sont-elles toujours à Londres ?

\_ Tout à fait, répondit le jeune homme. Louisa et Mr. Hurst y possèdent une maison, c'est en général là que je vais moi-même avec Caroline lorsque je suis en ville. Les plus jeunes sont à Londres également, au pensionnat.

\_ Oh, j'avais oublié que votre famille était si nombreuse. Et vous êtes le seul garçon ! Combien de sœurs avez-vous en tout, dites-moi ?

\_ Cinq. Caroline est dans le monde, bien sûr, mais Louisa, qui est mon aînée, est la seule à être mariée.

\_ Et ont-ils des enfants, ces Mr. et Mrs. Hurst ?

\_ Pas encore. Je suppose que cela viendra avec le temps.

\_ Pourtant, cela fait déjà quelques années qu'ils sont mariés, non ? insista Mrs. Bennet.

\_ En effet, cela fera bientôt trois ans.

\_ Trois ans ! Comme c'est surprenant... Quand je pense que je me suis trouvée grosse de notre chère Jane tout juste quelques mois après mon mariage avec Mr. Bennet, à l'époque. Nous n'avons décidément jamais eu de difficulté de ce côté-là, dans la famille ! remarqua-t-elle, avec un petit rire.

Et alors que Jane rougissait jusqu'aux oreilles devant le manque de pudeur de sa mère, son fiancé, mal à l'aise, chercha un moyen d'intervenir pour rectifier le cours de la conversation.

\_ Je ne doute pas que vous connaîtrez rapidement le même bonheur, continua Mrs. Bennet. Les enfants, n'est-ce pas, qu'y a-t-il de plus joyeux dans une maison ?

\_ Caroline et Louisa seront de retour ici bientôt, ainsi que Hurst, affirma Bingley en tendant une assiette de gâteaux à Mrs. Bennet pour la distraire. J'ai hâte de les revoir. Je suis si habitué à vivre en leur compagnie qu'elles me manquent horriblement chaque fois que nous nous séparons ! Mais bientôt, avec Jane pour compléter notre petit comité, et mon bon ami Darcy que je ne manquerai pas de voir souvent aussi, je crois que la vie sera tout simplement merveilleuse...

\_ Quand doivent-ils arriver ? demanda Jane.

\_ L'avant-veille de notre mariage, ma douce, lui répondit le jeune homme. Ils rentreront tous avec Darcy, qui part demain pour aller en ville, justement.

\_ Demain ? Juste avant le mariage ? Je ne savais pas cela... s'étonna sa fiancée, en lançant un regard en biais à Elizabeth. N'est-ce pas un peu tard ?

\_ Bien sûr que non ! Que pourrait-il arriver ? Lorsque Darcy est aux commandes, les choses se déroulent toujours comme du papier à musique, vous pouvez me croire sur parole !

En écoutant cette conversation, les yeux baissés sur sa tasse de thé qu'elle remuait par automatisme, Elizabeth sentit remonter dans sa gorge les émotions qu'elle tentait de dominer depuis qu'elle avait elle-même appris la nouvelle, à peine une heure auparavant.

Voir son fiancé partir si vite, si loin et si longtemps, ravivait des peurs qu'elle pensait avoir domptées. Lui revenaient en tête la colère de Lady Catherine lors de sa visite à Longbourn, les commentaires sournois de Caroline Bingley, les allusions qu'elle avait entendues ici et là et qui remettaient en cause la solidité de cette union, et la crainte, simplement, que son fiancé une fois loin d'elle ne reprenne ses esprits et ne réalise que leur mariage était une folie. Tout cela lui traversait l'esprit dans un tumulte tel qu'elle ne parvenait plus à avoir les idées claires.

\_ Ma foi, ce n'est peut-être pas plus mal ainsi, déclara Mrs. Bennet en haussant les épaules. Ainsi, Elizabeth n'aura pas son fiancé dans les jambes lorsqu'elle sera occupée à boucler son trousseau et à se préparer. Car, je suis navrée de vous l'apprendre, Mr. Bingley, ajouta-t-elle avec un petit air facétieux, mais nous autres, femmes, avons

tellement à faire que, parfois, être un peu soulagées de nos époux ne fait que nous rendre la vie plus facile !

\_ Maman, voyons ! s'exclama Jane, indignée.

Et alors que s'ensuivait un moment pénible où Mrs. Bennet se défendait d'avoir dit quoi que ce soit de condamnable, où Kitty ricanait et où Mr. Bennet se joignait maladroitement à la conversation pour se faire expliquer de quoi il retournait, Elizabeth sentit les larmes lui monter aux yeux. Tremblante, elle déposa sa tasse de thé sur une table et se leva.

\_ Excusez-moi, balbutia-t-elle.

Puis, sous les regards empathiques de Jane et de Bingley, elle sortit de la pièce.

~

Darcy se maudissait intérieurement de sa maladresse. Il se doutait bien qu'Elizabeth n'apprécierait pas le voir disparaître à moins de deux semaines de leur mariage. C'était de sa faute si elle était bouleversée, il n'avait pas su la préparer avec assez de douceur à cette annonce.

Occupé à deviser avec son futur beau-père, il n'avait pas suivi la scène qui s'était déroulée près de lui. Il n'avait entendu que la dernière réplique de l'impossible Mrs. Bennet et avait aussitôt compris les raisons du départ précipité d'Elizabeth. Après s'être excusé à son tour auprès de l'assemblée, il lui avait emboîté le pas.

La jeune fille s'était mise à courir, et il la vit disparaître à l'angle du couloir. Il ne parvint à la rattraper qu'un peu plus loin. À demi cachée derrière un renforcement du mur, Elizabeth s'essuyait le visage et se préparait à lui faire face, l'air farouche.

Ils n'échangèrent pas un mot. Décontenancé par ces grands yeux noirs magnifiques qui le fixaient avec défiance, Darcy réagit par instinct. Prenant la main de la jeune fille, il l'entraîna par la première porte qui se trouvait à proximité et qui donnait sur un petit salon de musique plongé dans la pénombre.

Là, il la prit dans ses bras et la serra tendrement. Il la sentit tressaillir. Les larmes reprirent.

\_ Doucement, ma chérie, lui murmura-t-il pour la consoler. Doucement...

Par chance, elle ne pleura pas longtemps. Ébranlé et maladroit comme il l'était, il n'aurait sans doute pas su comment se comporter si la situation avait duré.

\_ Pardonnez-moi, chuchota Elizabeth en reniflant plusieurs fois pour ravalier ses sanglots. Je suis juste un peu fatiguée par tout ce qui arrive. Je ne m'attendais pas à vous voir partir, mais ça va, maintenant. Je vais bien.

Pourtant, elle ne fit pas un geste pour quitter son étreinte. Au contraire, elle glissa ses bras dans son dos et se mit à le serrer elle aussi, en essuyant sa joue mouillée sur le col de sa redingote.

\_ Je regrette de vous causer tout ce trouble, Lizzy, lui chuchota-t-il. Je ne suis pas maître de mon emploi du temps.

\_ Ne vous excusez pas, je comprends, renifla-t-elle encore.

Alors, sans même y penser, et juste parce que cela lui paraissait la chose la plus naturelle à faire, Darcy prit le visage de la jeune fille dans ses mains, l'observa un instant à la faible lueur qui leur parvenait depuis la fenêtre, et l'embrassa.

Il sentit Elizabeth hoqueter sans savoir si c'était un reste de sanglot ou la surprise de ce baiser. Mais elle ne le repoussa pas. Elle ne chercha ni à se défilier en rougissant comme faisaient souvent les jeunes filles prudes, ni à pincer les lèvres en signe de défense inconsciente ou encore à se laisser faire sans réagir. Au contraire, elle lui rendit son baiser aussi bien qu'elle le put, avec, certes, un peu de maladresse, mais également beaucoup de douceur, de curiosité et – il en eut la nette impression – avec une certaine gourmandise.

Lorsqu'ils relâchèrent enfin leur étreinte, aussi troublés l'un que l'autre par cette intimité soudaine à laquelle ils n'étaient pas habitués, ils n'osèrent se regarder dans les yeux. Puis, Elizabeth sourit à nouveau et, pour dissiper leur embarras, elle murmura :

\_ Mon Dieu... Cherchez-vous à vous assurer que je vais bien vous attendre jusqu'au mariage, Mr. Darcy ?

Ce dernier étouffa un rire et la serra de nouveau contre lui.